

« Votre père »

Les enfants savent si bien de quoi ils ont besoin.

Mais à force de les brouiller à coup d'autorité sans écoute, leur boussole devient folle sur une route, alors, exposée à tous les dangers.

Par ce chant écrit pour mes enfants, je veux leur dire que le chemin n'existe qu'en marchant. Que demain ils seront les parents de leurs propres enfants. Et qu'en relais, les suivants se saisissant de l'engagement des précédents, se fassent le prolongement de là où les premiers ont calé, et, qu'au besoin, en passant, réparent en même temps les pots cassés. Puissent-ils comprendre de leurs aînés, le sens caché de ce qu'ils sont, ou ce qu'ils ont été.

Le texte de cette complainte s'adresse à tous les enfants, les miens, et puis les autres en marche sur le chemin voisin. Pour ces derniers, je ne puis rien, sinon accepter qu'ils viennent picorer dans mon jardin. C'est donc à vous trois, nés sous le même toit, que voilà : « n'abandonnez jamais » serait pour vous mon refrain. Et je vous félicite pour tout ce que vous estimez avoir raté. Et même, peut-être faut-il y retourner, pour vérifier qu'il n'y a là que perception de s'être trompé, d'avoir été trompé.

« Ne portez rien qui ne vous appartient », Mes terres de père, je les entretiens. Mais je vous invite à vous promener en mon prospère jardin. Il est, sans obligation, à votre disposition.

Bravo ! Je vous dis, de prendre en honneur mes œuvres abandonnées ou négligées, si toutefois c'est votre volonté. Je ne fus là, votre père, les bras ouverts que pour tenter de vous relever d'une éventuelle chute à terre. J'ai toujours, envers vous, eu le pied sur le frein, mais j'en ai quasiment jamais eu besoin. Vous avez si bien su, là où ça craint, là où ça vous convient.

L'abondance est votre affaire dont feront choix vos esprits libertaires. Ouvrez toutes vos barrières ! Mais balisez bien votre territoire. Ne gardez que quelques re-pères.

Vous êtes mes trésors dont je suis si fier.

Oubliez mes limites de père et allez chercher vos propres frontières. Allez même, et oui ! flirtez avec votre délinquance, si vous la contrôlez avec confiance. Alors l'inutile transgression perdra, à cet endroit, toute son énergie, épuisante par ses cache-cache à répétition.

Soyez des enfants qui regardent devant eux, sans traîner le poids de leurs aïeux. Grimpez à l'échelle de votre temps, sans pour cela oublier ceux d'avant qui font votre maintenant.

Que vos peurs d'enfants soient dites à vos descendants afin d'éviter d'être des parents réprimants. Et abandonnez pour eux l'idée d'être performants qui rend le monde si méchant. Marchez à côté d'eux, suivant leurs vœux dès qu'ils les auront fixés des yeux.

Vous êtes nos trois bonheurs, car c'est à deux que nous en partageons l'honneur.

Le tout ne faisant qu'Un : le bouquet d'un parfum.